

Paris le 27 de Vaugerard 37.

6 octobre

Cher excellent ami, Je ne veux pas  
perdre un instant et je vous envoie  
mes vœux les plus émus pour ce petit  
filz et pour votre chère femme.

Quelle lettre, votre ami voudrait écrire  
pour saluer la naissance de cet enfant.  
Il verra le triomphe de la justice,  
il l'entendra glorifier les deux frères unis  
dans la postérité, comme ils le furent  
jadis au temps des lettres saintes, héroïques,  
il verra leurs oeuvres, manuel de libération  
de vérité, entre les mains de la jeunesse,  
il verra leurs statues sur les places  
publiques et leur culte dans le coeur  
des Français !...

Aujourd'hui que les jésuites de toutes  
sortes, cherchent à noyer d'ombre la  
grande lumière de nos bien aimés, nous  
semblons seuls, à nous souvenir



Mais l'avenir est aux Maitres de nation  
française, à nos Créateurs intellectuels.  
Je le sais, je le sens. C'est lui ce qui sou-  
tient mes forces. Hier soir encore  
j'étais aux abords du Collège de France,  
je m'arrêtai devant ce saint sacre où  
mon amie est née et y a tenu ans. Tout  
ce glorieux passé, toutes ces heures béni-  
gnes plombaient dans la nuit. Je vous  
voyais vous, le fils chéri de Michel  
et Guine, assis au pied de la chaire  
avec Charles Michellet, Bilbao, quel-  
ques fidèles... D'autres souve-  
nirs surgissaient; j'entends même Maurice  
Michellet s'écriant devant mon mari:  
Alfred est un saint!

Votre petit fils se souviendra  
de ces traditions de famille; et saura  
aussi que vous avez été pour le Maître,  
pour l'écrit, l'ami le plus dévoué,

que vous lui avez rendu pendant  
la vigilance de prostration tous  
les services que l'affection filiale  
la plus intelligente peut rendre ...  
Comment l'oublierai je jamais ...

Recevez, tous, chers amis, l'assurance  
de mon inaltérable amitié.

Votre Edg. Guinet



Alors  
en bruit  
d'etoiles palpitantes  
Jais et bérusictors